

Kanakole fête les 7 ans des gars du Trottoir

CASTÉTIS Dimanche 10 novembre, Kanakole propose une quinzième édition événement avec le concert « anniversaire » du Trottoir d'en face, Karpatt et Taïwan MC.

Depuis plusieurs jours, un « teaser » bon enfant circule sur les réseaux sociaux, invitant le public de Castéti et des environs à venir fêter, en musique, les sept ans « du groupe », lors de la quinzième édition du festival Kanakole. Le « groupe », c'est le Trottoir d'en face.

Une belle histoire que les Orthéziens du Trottoir veulent célébrer à Castéti, en famille, à la maison...

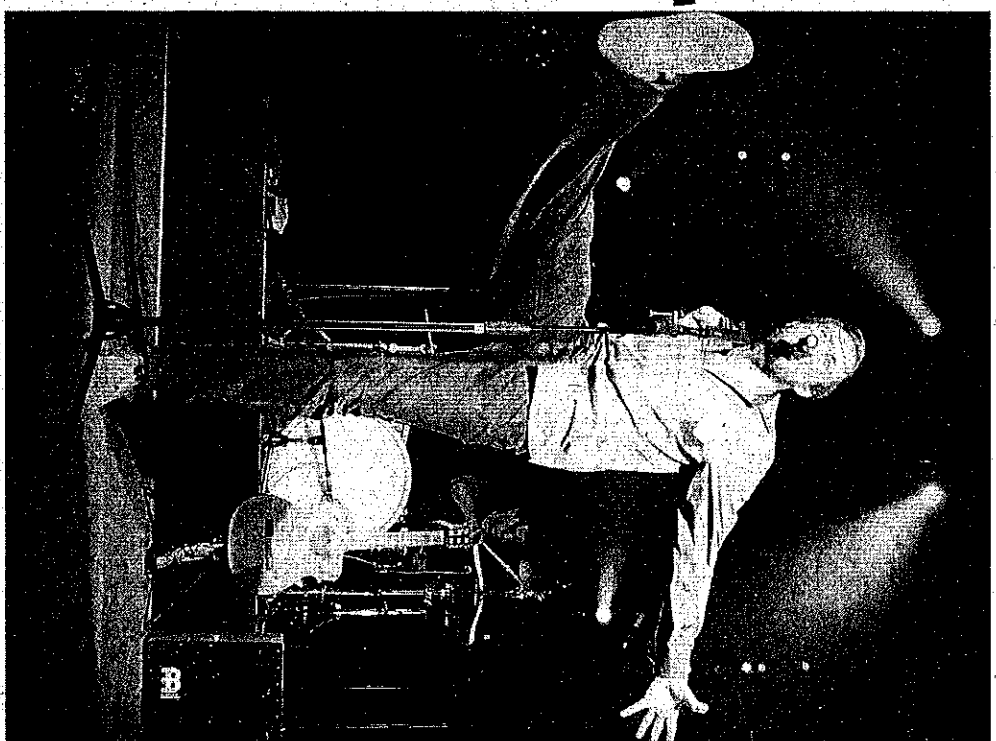
Après une année chargée de bonnes surprises (signature pour 5 ans avec la major EMI, le clip « Sur les sentiers du monde » créé de plus de 100 000 vues sur internet, et un premier album pour janvier 2014) les p'tits gars d'Orthé ont décidé de se la jouer à la « Alice au Pays des Merveilles

» en créant l'événement autour d'un « joyeux non-anniversaire ». Car si le Trottoir, n'a pas encore atteint l'âge de raison sur scène, ses musiciens fondateurs, eux, si... Ils s'appellent Benoît et Cyril Crabos, Gaétan Elchalt et Clément Laborde. Ces quatre z'ams sont à l'origine des Landàs, à la base une formation d'un soir qui durera finalement six ans, avec à la clé deux albums auto-produits et de belles scènes (Musicalarue de Luxey, Festival Emmanuel à Lescar, l'imprévu festival de Montembœuf...). Au fil des ans et des rencontres artistiques, les Landàs feront des petits

reconnait que « le chiffre 7 a un côté sacré et ça nous faisait plaisir de célébrer 7 ans de scène plutôt que les traditionnels 10 ans. C'était surtout l'occasion de créer l'événement avec Kanakole, un festival qui a besoin de retrouver un second souffle après quinze ans d'existence et une nouvelle équipe depuis cette année. »

Et si le Trottoir d'en face a choisi Kanakole, c'est aussi parce que c'est là que les Landàs ont pu faire une de leur première

Le Trottoir d'en face et son chanteur, Benoît Crabos, mettront le feu pour leur non-anniversaire... © PIERRE-ALEX BARCISIDE

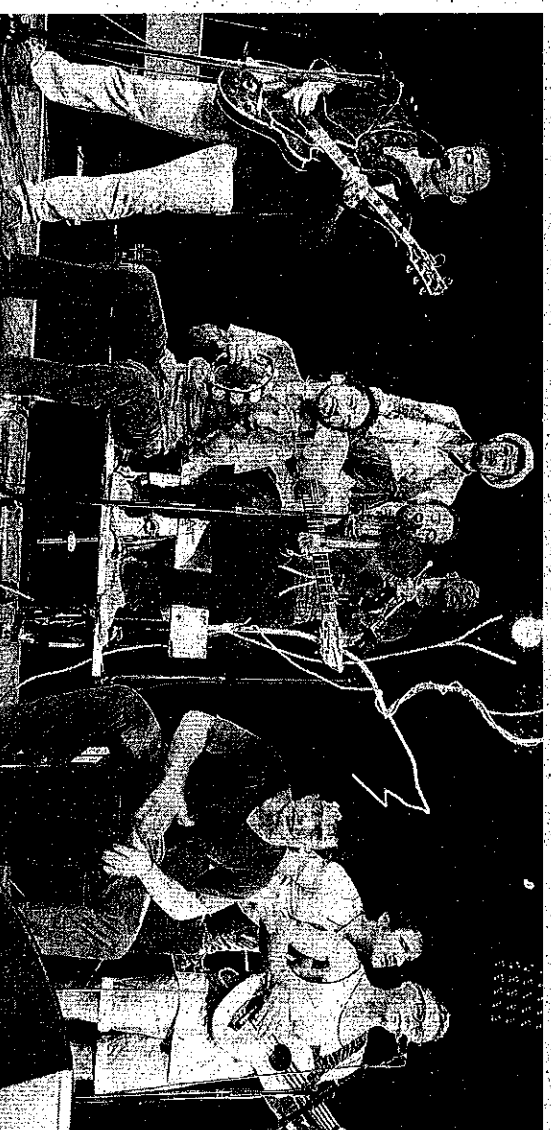


grosse scène. Une sorte de retour d'ascenseur donc, pour signifier aux fans de la première heure que « l'on sait d'où l'on vient ». C'est pourquoi le Trottoir, en plus de son concert, a prévu des petites incartades vers les moments qui comptent dans leur carrière.

Avec les enfants de Castétiarbe

Ainsi, les enfants de l'école de Castétiarbe (re) monteront sur scène pour interpréter « La jeunesse gronde », un titre qu'ils avaient chanté devant une Moutère pleine comme un œuf, juste avant... Les Ogres de Barback ! Peyo Passicos sera aussi de la partie avec des titres de La Main Gauche et les Orthéziens pourront découvrir le premier clip de « Sur les sentiers du monde », qui avait rassemblé quelque 50 figurants, tous invités pour l'occasion. Chaleur, belles émotions et musique vivante, c'est le credo du Trottoir d'en face. Un credo que défendent aussi les deux autres groupes à l'affiche de ce concert-événement, Karpatt et Taïwan MC (lire par ailleurs).

■ E.M.



Le groupe orthézien retrouvera son public, et les autres... dimanche. © PIERRE-ALEX BARCISIDE

Le festival dimanche à Castéti

Le festival Kanakole se déroulera ce dimanche 10 novembre à partir de 20 h à la salle des fêtes de Castéti. Entrée : 10 €. Avec le Trottoir d'en face (lire par ailleurs).

On retrouvera aussi :

■ **Karpatt** (trio de chansons françaises). Fondé par son auteur, compositeur interprète, Frédéric Rollat, ancien guitariste et choriste de Van et les Abeilles, Karpatt écume depuis 10 ans les grandes scènes nationales et

europeennes avec une chanson française méliée, mâtinée de swing, de jazz, de bossa... Avec Gaétan Lérat (guitare) et Hervé Jégoussou (contre-basse).

■ **Taïwan MC**. Membre des Chinese Man, un collectif marseillais de DJ, Taïwan MC entame une carrière solo en 2009 sous le label Chinese Man Records dont il est devenu la bannière reggae/ragga. De l'électro vivante, festive, coool... ■



Le groupe Karpatt sera également présent à Castéti. © DR

L'art en partage



Marjorie Lorenzini. © K.R.

Transmission - Le mot compte beaucoup dans la famille de Marjorie Lorenzini. Sa maman est assistante familiale, sa jeune sœur suit des études d'éducatrice spécialisée, son père était à la fois salarié et attaché au travail de la terre. Sa marraine travaille au Nid Béarnais, qui accueille des enfants et adolescents porteurs d'une déficience mentale ou polyhandicapés. « Nous avons une ouverture aux autres, une sensibilité ». C'est d'abord au dîner de Laàs que Marjorie met ces sentiments au service de l'art. Employée comme guide durant deux saisons dans cette jolie demeure, elle se

« Ici, on est à part. On rencontre des gens qui nous font rêver ! »

régalait à donner vie à la collection. Au public, elle parle des tapisseries d'Aubusson, du mobilier, insiste sur la finesse des décors, le travail du bois, la vaisselle délicate... Rêvant d'administrer une leçon aux visiteurs, la jeune femme prête les annuaires à la découverte parfois écopique de ce patrimoine. « J'aimais ce partage. Et encore aujourd'hui, c'est ce que j'aime ! ». Depuis plus de trois ans, la jolie brune qui aura 30 ans l'an prochain, cultive le même état d'esprit au sein de l'association Nayart. Médiatrice culturelle à la Minoterie de Nay, Marjorie Lorenzini s'épanouit dans son « rôle très polyvalent » : quelques tâches de gestion, des contacts avec la presse, élaboration du dossier de presse, animation d'ateliers et de classes, gestion de l'artothèque... La profession s'est imposée au fil de ses études à Lescar et Pau : bac de Lettres avec option histoire de l'art, BTS de communication des entreprises en 2008 à Saint-Dominique qui lui permet de continuer à pratiquer anglais et espagnol... « Après le BTS, il me manquait quelque chose ». Elle renoue avec l'histoire de l'art à la fac de Pau jusqu'en licence, avant de choisir d'entrer dans la vie professionnelle à Laàs, puis à la Minoterie de Nay. Ses amis la considèrent parfois comme une « privilégiée », hors de l'univers professionnel aux dents longues : « Oui, mais toi, tu évolues dans un monde d'artistes », lui lancent-ils. Elle sourit : « Ici, on est à part... On rencontre des gens qui ont beaucoup voyagé, qui voient le monde d'une autre façon, qui nous font rêver ! ». Qui transmettent leur passion, tout simplement.

■ K.R.